

LE CHRIST D'APRES ST PAUL ET LES EVANGILES DE L'ENFANCE

Nos cours précédents nous ont permis de voir comment Jésus est apparu comme Dieu aux yeux de ses compatriotes, de ses disciples et des diffuseurs de la Bonne Nouvelle du Salut. Cette conviction s'est faite jour et a été proclamée ponctuellement au cours de la vie de Jésus et de la première communauté chrétienne. Nous étudions aujourd'hui ce que l'apôtre Paul nous a livré à travers ses lettres de sa pensée, coordonnée sur le Christ. Nous y joindrons la façon dont Saint Luc, disciple de Saint Paul (et en concurrence avec Saint Matthieu) a répondu aux questions qui se posaient sur les origines concrètes de Jésus.

A – EPIETRES DE SAINT PAUL

(se souvenir de l'ordre approximatif de leur composition : Thessaloniciens, Corinthiens, Galates, Romains, épîtres de la captivité (Ephésiens, Colossiens, Philippiens) pastorales (Timothée et Tite). L'épître aux Hébreux n'est pas de Saint Paul ; c'est plutôt un traité qui s'inspire de sa pensée).

1°/ Le point de départ

Le point de départ de Saint Paul est le même que celui de la première génération de Chrétiens décrite par les Actes des Apôtres. Il écrit à l'Eglise de Thessalonique « qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus-Christ » (1 Thessaloniciens 1, 1) : le ET marque l'égalité, le mot « Seigneur » signifie Dieu mais pour ne pas toucher au monothéisme, le nom de Dieu est réservé au Père. Ce qui apparaît bien dans la phrase : « pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père de qui tout vient et par qui nous sommes faits et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes ». (1 Corinthiens 8, 6).

2°/ l'épopée de la Rédemption

Nous avons déjà étudié l'épopée de la Rédemption et perçu quelque chose des lumières que Saint Paul lui avait apportées (sacrifice sanglant sans doute mais essentiellement offrande et obéissance, solidarité avec les pécheurs, résurrection).

+ La Kénose

Mais maintenant nous remarquons que la Kénose (anéantissement de la Passion) a été précédée de la Kénose de l'Incarnation qui précise que Jésus était Dieu avant de devenir homme. « Lui qui était de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, prenant la condition d'esclave et devenant semblable aux hommes » (Philippiens 2, 6-7).

+ Propre Fil

A travers l'initiative du Père, nous l'entendons nommer Jésus son propre Fils (Romains 8, 32).

+ Pouvoir divin

C'est d'ailleurs toute l'œuvre de la Rédemption ou de la réconciliation avec Dieu qui manifeste dans le Christ un pouvoir divin : celui de ressaisir tous les hommes, de leur communiquer la vie divine, d'en faire un corps dont il est la tête (Colossiens 1, 18).

3°/ Double origine humaine et divine

Celui qui a opéré la Rédemption a une double origine humaine et divine. « Des Israélites est issu le Christ selon la chair » (Romains 9, 5) « issu de la lignée de David selon la chair » ; mais « Il est avant la fondation du monde » (Ephésiens 1, 4), « Il est au-dessus de tout » (Romains 9,5).

4°/ Préexistence du Christ

Ce n'est pas une façon de penser car le Christ est celui « en qui ont été créées toutes choses, tout a été créé par lui et pour lui » (Colossiens 1, 16). « Il est avant toute chose et tout subsiste en Lui » (Colossiens 1, 17). On ne peut affirmer plus clairement la préexistence du Christ avant sa naissance charnelle, la part qu'il a prise à la création et à sa conservation.

5°/ Mots de Paul

Cette préexistence est exprimée aussi dans les mots employés par Saint Paul : Jésus a été envoyé (Romains 8, 3), il est descendu (Romains 10, 6).

6°/ Manifestation

Sans doute Paul écrit que le Christ « a été établi selon l'Esprit SAINT Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts. Jésus-Christ Notre Seigneur » (Romains 1, 4) mais il ne s'agit pas d'une promotion accidentelle incompatible avec sa préexistence mais d'une manifestation de ce qu'il était.

7°/ Désignation

Cela pose la question des relations de ce Fils avec son Père. Paul emploie le mot « image » : « image du Dieu invisible » (Colossiens 1, 15). Il décrit le Fils avec les termes employés par les livres sapientiaux pour désigner la Sagesse, hypostase divine (1 Co 1,23). Il parle du Christ comme étant celui en qui est la plénitude de Dieu. Pourtant – et il pense sans doute à l'humanité du Christ – il dit aussi : « le chef de tout homme, c'est le Christ, et le chef du Christ c'est Dieu » (1 Co 11, 3).

8°/ Christ

D'ailleurs, deux fois, il échappe à Paul d'appeler le Christ non seulement Fils de Dieu mais Dieu tout court : « Le Christ, Dieu béni éternellement » (Romains 9, 5) – « Nous attendons la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et sauveur, le Christ Jésus ».

B – EVANGILES DE L'ENFANCE

Bien instruits de la Bonne Nouvelle du Salut, la réconciliation avec Dieu et la restauration de son dessein sur l'homme par Jésus, Fils de Dieu, mort et ressuscité, les premiers chrétiens ont voulu en savoir davantage sur l'origine concrète du surgissement dans notre monde d'un homme qui est Dieu. Deux évangélistes s'y sont employés : Luc et Matthieu. Le premier, disciple de Paul dont il professe toutes les certitudes et l'autre, Matthieu qui est surtout soucieux de garder le contact avec les racines vétéro-testamentaires. Luc, plus historien (Luc 1) puise dans la source maternelle (Marie), Matthieu s'inspire de la tradition paternelle (Joseph), transmise par la famille de Jésus, qui, à cette époque, a pris toute sa place dans la première communauté chrétienne. Ils écrivent tous les deux ce qu'on appelle les évangiles de l'Enfance.

1°/Généalogie

Les anciens raffolaient de généalogies mais ils cherchaient moins à satisfaire la curiosité qu'à signifier un message à travers elles.

Matthieu 1, 1 à 17

L'évangéliste est surtout soucieux de marquer la continuité entre Abraham et David d'une part et le Christ d'autre part. Il y allait de l'authenticité messianique de Jésus qui, d'une façon ou d'une autre, accomplissait la promesse faite aux ancêtres. D'où le soin porté à l'ascendance de Joseph, père légal.

Pourtant, il ne s'agissait pas de laisser planer un doute sur le rôle de celui-ci ; c'est pourquoi, au rituel « un tel engendre un tel » succède « Joseph, époux de Marie de laquelle naquît Jésus qu'on appelle le Christ (Messie).

Luc 3, 23-33

L'évangéliste a le même souci, accentué par le fait que, d'une part, il remonte de Joseph à Adam et qu'il donne sa liste non à la conception de Jésus mais au début de son ministère public. La rupture des engendrements est bien marquée par le fait qu'il dit de Jésus qu' « il était, croyait-on, fils de Joseph ».

2°/ L'Annonciation selon St Luc (1,28-38)

Comme tous les récits de l'enfance, elle est écrite en style qui pastiche le grec sacré de *la Septante* qui paraissait plus convenable pour exprimer un mystère aussi sacré.

Elle prend place après l'annonce de Jean-Baptiste dont elle est le contrepoint comme d'ailleurs, le récit de la naissance. Ici, pas de controverse entre l'ange et Marie comme entre l'ange et Zacharie, pas de sanction non plus devant l'incrédulité.

L'annonce faite à Marie est celle de la réalisation de l'espérance messianique : « l'enfant recevra le trône de David son Père, il règnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura pas de fin » (1, 34). L'appellation de fils du Très-Haut convient encore à un messie-homme. Mais, sur la question de Marie qui tient à sa virginité (rare à l'époque mais tout de même signalée chez les Esséniens) le mystère est révélé : action de l'Esprit, puissance du Très-Haut, présent comme une ombre (Cf. La colonne de fumée, la gloire de Dieu dans l'Exode). On remarquera la délicatesse des mots employés qui ne suggèrent aucun contact charnel comme dans les mythologies contemporaines.

L'enfant sera appelé « saint » (c'est-à-dire apparenté à Dieu, seul Saint) et « Jésus » à cause de sa mission rédemptrice.

Tout est dit de ce que nous connaissons de Jésus, homme né d'une femme, mais sans le concours d'un homme sorti de Dieu Messie incomparable ; on n'aperçoit pas encore le Sauveur universel.

3°/ L'Annonciation selon St Matthieu (1, 18-25)

La saveur de cet épisode est toujours très juive : allusion à la Loi qui exigeait la répudiation de la femme infidèle, droit du père de donner le nom, citation du prophète Isaïe.

Si Joseph est nettement disqualifié comme père réel, il lui est donné la double fonction d'assurer la paternité légale de l'enfant, ce qu'il ne voulait pas faire et la collation du nom de Jésus. Le mot « Emmanuel » (Dieu avec nous) est interprété consciemment dans un sens fort qu'il n'avait pas dans le prophète, ce qui marque bien la foi de l'évangéliste.

Le rôle du Saint-Esprit est le même que chez St Luc.

4°/ Visitation (Luc 1, 39-56)

Nous ne retenons ici de ce charmant récit que ce qui concerne directement Jésus. Le Saint-Esprit l'accompagne toujours et sa mère est saluée comme la mère du Seigneur.

Le Magnificat, si riche spirituellement est tout messianique. Il a aussi une saveur liturgique.

5°/ Naissance de Jésus (Luc 2, 1-20)

Il faut souligner l'intention de l'évangéliste de faire œuvre d'historien en marquant les points de repère dans l'histoire profane bien que ceux-ci fassent aujourd'hui difficulté.

Les anges jouent un rôle considérable. Ils célèbrent une véritable liturgie qui indique, comme toujours, que Dieu est là. Le climat est messianique.

6°/ Présentation au Temple (Luc 2, 32-33)

La Présentation est tournée vers la Rédemption ; l'enfant est consacré, Syméon parle de contradiction et d'un glaive de douleur. Au contraire, le sacrifice de colombes concerne la mère seulement.

7°/ Parmi les docteurs (Luc 2, 41-50)

Nous retenons que, dans un conteste rigoureusement juif (le pèlerinage et la profession de foi des enfants de 12 ans) Jésus dont c'est la première parole rapportée, distingue très bien ses liens avec Joseph, son père et ceux avec Dieu, son Père en un sens tout différent. Cela suppose déjà une belle conscience de sa filiation divine qui marque un moment fort de cette croissance et en grâce que signale l'Évangéliste.

Les évangélistes qui ont écrit ces récits ont fait un gros effort de reconstitution historique : continuité et rupture avec la tradition juive ; mais leur foi au Dieu fait homme transparaît tout de même. D'ailleurs jaillit des événements eux-mêmes qu'ils racontent.